

ALLEMAGNE.

—Le 29 mai dernier, la Société des Amis protestants s'est assemblée à Cothen. Elle s'est hautement déclarée contre les dogmes du péché original, de la rédemption, de la divinité de Jésus-Christ, contre sa miraculeuse conception et naissance, et enfin contre la divinité et l'authenticité des Ecritures ; on y a très conséquemment proposé l'entière suppression du Symbole des Apôtres. Le pasteur Wilszen, de Hall, s'est prononcé avec la plus grossière énergie contre toutes les vérités fondamentales de la foi chrétienne. Le jour du naufrage universel du protestantisme chrétien en Allemagne et de sa dissolution finale en une incrédulité absolue paraît donc être arrivé.

—Un prêtre catholique du Wurtemberg vient d'y être sauni à une enquête judiciaire pour avoir prêté à une personne de sa connaissance le *Catéchisme de Stoecke*. Ce catéchisme est la plus puissante du catéchisme protestant de Disibourg, imprimé avec approbation de la censure prussienne. Il n'est donc plus permis dans ce pays de lire aucun ouvrage apologetique de la doctrine catholique, tandis que la chaire et la presse protestantes jouissent de toute liberté de la diffamer par leurs calomnies habituelles.

AMÉRIQUE.

—Nous trouvons dans un journal catholique de Louisville (Etats-Unis) quelques détails, donnés par M. l'abbé Martin, ancien aumônier du collège de Rennes, sur une visite pastorale de l'évêque de Vincennes dont il est aujourd'hui grand vicaire.

Monseigneur de la Haylandière partit de Vincennes pour Jasper, où il arriva le même jour ; encore assez loin de la ville, une escorte à cheval l'attendait à l'entrée de Jasper, une garde d'honneur le salua d'une décharge de mousqueterie et le conduisit processionnellement à l'église. La procession se composait de tous les membres de la congrégation qui avaient pu quitter leurs demeures ; d'abord les enfants avec leurs croix et leurs bannières, les hommes, marchant deux à deux, en chantant des litanies, la garde avec sa musique, et enfin l'escorte à cheval. A chaque maison devant laquelle on passait et dont les habitans n'avaient pu se joindre plus au pieux cortège, on entendait ce salut simple et religieux : *Jésus soit loué !* L'évêque arriva à l'église, y pria quelque temps, et, la nuit étant venue, tout le monde se retira dans le plus grand ordre.

Il bénit le lendemain une nouvelle cloche, puis célébra pontificalement la messe, à laquelle beaucoup de personnes firent leur première communion, et il confirma ensuite 51 catholiques.

De Jasper, le prélat se rendit à Célestine, ville nouvellement fondée, et il en bénit l'église, consacrée à Dieu sous l'invocation de saint Célestin, son patron ; il alla le même jour à Ferdinand, autre ville nouvelle, établie, comme Jasper, par des prêtres zélés. Il y fut accueilli encore avec les sentiments du respect le plus affectueux et il y confirma une trentaine de personnes. Mgr. l'évêque de Vincennes se dirigea ensuite vers Cassidy's Station, comté de Perry, vers Leopold, et Sainte Mary's Chapel, sur l'Ohio. Dans ce dernier lieu, M. l'abbé Shawe, qui l'accompagnait, prêcha deux fois, et l'assistance des auditeurs, parmi lesquels se trouvait un grand nombre de protestants, était telle qu'il dut se tenir en dehors de l'église. Là encore, plusieurs personnes reçurent la confirmation.

La majeure partie de ces populations catholiques vénérées par Mgr. de la Haylandière se compose de nouveaux convertis, et récompense largement les hommes de Dieu qui les dirigent.

Pieuses fraudes protestantes. — La société protestante, connue sous le nom de *American Tract Society*, a pour objet de publier ou républier des traités ou ouvrages favorables au protestantisme. Il paraît qu'en republant des ouvrages déjà connus, cette Société s'est permis d'altérer le texte comme cela lui convenait. La fraude a été découverte par des frères et amis ; et le Synode protestant de New-York et de New-Jersey a accusé et convaincu ladite Société de falsification ; cette accusation, prouvée le texte en main, fait peu d'honneur à ladite Société, et donnerait lieu de croire que ces Messieurs adoptent volontiers le principe que la fin justifie les moyens, et que les moyens les plus odieux et qui répugnent le plus à l'honneur et à la honneur soi deviennent légitimes, dès qu'il s'agit de détruire les abominations du papisme.

De l'Aurore..

EXTRAIT.

Le christianisme fut une véritable charte d'emancipation, une loi de liberté morale et politique pour l'espèce humaine.

Toute religion qu'un gouvernement, une Corporation, ou un sacerdoce confisque à son profit, tend à corrompre le sentiment religieux.

Jamais une philosophie n'a pris la place d'une religion.

On a bien marché de l'homme dépourvu du sentiment religieux qui est le Palladium de sa grandeur et de son indépendance.

L'époque où les idées religieuses disparaissent de l'âme des hommes est toujours voisine de la perte de la liberté : des peuples religieux ont pu être esclaves, aucun peuple incrédule n'a pu être libre.

Quand la liberté pérît, toute la grandeur de l'espèce humaine s'effaça, la pensée s'altéra, l'âme se flétrit, il n'y a plus que dissolution dans les individus qui dépérissent dans le corps social.

Un tyran aime mieux avoir à lutter avec l'incrédulité qu'il se flâne toujours d'acheter qu'avec l'homme religieux dont le salaire est un autre monde.

Le sentiment religieux est la source de toutes les opinions et de toutes les inspirations les plus généreuses.

BENJ. CONSTANT.

LETTER DU COMTE DE MONTALEMBERT.

SUITE.

A ce langage l'église a répondu depuis longtemps, par la bouche de son divin époux : *ores meæ vocem audient, et ego cognosco eis et sequuntur me ; et ego vitam eternam do eis..... et non rapiet eis quisquam de manu mea ?*

La société de Camden, qui appuie tant sur l'histoire et la tradition, pense-t-elle que ces mines sont fermées pour tout autre qu'elle-même, ou que ce ne sera que pour en tirer des faits curieux sur l'archéologie que le monde en sondera les veines ? Les anglo-catholiques pensent-ils que l'univers n'a pas d'yeux pour lire leur histoire ? que les épisodes de la révolution d'Angleterre ne sont pas connus au dehors ; ou que le mot *postasie* est effacé du vocabulaire des nations ?

Si vous aviez poursuivi plus loin votre excursion en Espagne, vous auriez trouvé à Grenade, peint du pinceau d'un moine, le martyre de ces SS. Chartreux de Londres qui furent pendus, disloqués, écartelés pour avoir rejeté la suprématie du chef de la réforme anglo-catholique. Quoi ! on traînera avec le plus profond respect les tombes de chevaliers et de bourgeois inconnus et désignés à l'admiration et à l'imitation, parce qu'ils sont couverts d'airain, d'une fleur de lys ou d'un dos d'âne ; et le sang de nos martyrs ne criera point ; et leur noble mémoire sera ensevelie dans l'oubli et l'obscurité ! Ne le croyez pas ; il n'en sera pas ainsi ; pas même dans ce monde de péchés et d'erreurs et encore bien moins devant la justice de Dieu. Ne croyez pas que nous oubliions nous, ou que nous trahissons la gloire de Fisher, More, Carnet et de ces alibés qui furent perdus aux portes de leurs monastères supprimés ; de ces centaines de moines, de jésuites, de laïcs qui ont péri sous la hache du bûcher depuis le règne d'Henri VIII jusqu'au glorieux jour de l'épiscopat anglais sous le 1er des Stuarts ? N'étaient-ils pas tous *romanistes* ? Ne sont-ils pas morts pour la défense de la suprématie du siège de Rome contre la tyrannie sanguinaire des rois d'Angleterre ? N'ont-ils pas été les victimes de la même glorieuse cause, que les SS. Dunstan, Elphège, Anselme et Thomas ont sanctifiée par leur martyre ? Et ces martyrs nous appartiennent-ils ou sont-ils les vôtres ? Je sais que les modernes anglo-catholiques voudraient rejeter sur les Puritains de 1640 la plupart des dévastations sacriléges qui ont accompagné la révolution ; mais je sais aussi que Pugin, dans cet article du *Dublin Review* que vous avez eu la honte de me prêter, a complètement réduit au néant cette fausse prétention et démontré d'une manière irréfutable que tous les sacriléges commis par les Puritains avaient trouvé des exemples, sur une plus grande échelle, par Cranmer et Elizabeth, et c'est en vain que j'ai parcouru toutes les publications de la société de Camden pour y trouver un mot de réponse à cette accablante accusation. Quant au sacrilège moral, si je puis m'exprimer ainsi, quant à l'abandon de l'indépendance spirituelle et de la liberté chrétienne à l'orgueil sanguinaire des théologiens du roi, certainement les pères anglo-catholiques du 16e siècle ont surpassé à cet égard tous les exemples du même genre, tant à l'époque du paganism que depuis le christianisme. Ce tyran débauché et féroce, appelé Henri VIII, pouvait trouver des modèles parmi les monstres qui régnent à Rome lors que l'Eglise étoit reléguée dans les catacombes. Mais la soumission d'esclaves des évêques apostats d'Angleterre aux rapines de ce monstre chrétien, n'a pas trouvé plus d'imitateurs après eux qu'ils n'avaient trouvé de modèles à suivre. Où se trouvait, le 20 mai 1597, Latimer, ce père et martyr de l'Eglise d'Angleterre, prêchant à la terreur devant le bûcher, où un maître catholique brûlait pour avoir nié la suprématie du roi sur l'église dont Latimer étoit évêque ? Où se trouvaient Cranmer et les autres évêques, dont ceux d'Angleterre actuellement prétendant tirer leur succession apostolique ? Assis dans le conseil du tyran, votant dans son parlement l'aide à faire mourir ses femmes, l'élite de la noblesse, ses meilleures et ses plus irréprochables sujets et concourrant à son jugement contre St. Thomas de Cantorbéry. Le nom de Cranmer n'a-t-il pas passé à la postérité souillé de l'éloge du monstre ? « lui qui, seul, dit son histoire, porta assez d'affection à son souverain pour ne se refuser à aucun des désirs du S. M. »

Y a-t-il rien, même dans les annales du protestantisme continental, que l'on puisse comparer à cette origine de l'Eglise réformée ? Et cette église a-t-elle purifié par des actes subséquents la tache honteuse et sanglante de son origine ? Y a-t-il jamais eu une église, excepté peut-être l'église Grecque de la Russie, depuis Pierre Ier, qui ait montré un empressement aussi vil à reconnaître au pouvoir séculier l'autorité supérieure, à soumettre à une dépendance absolue de la juridiction spirituelle sous la volonté du roi et du parlement, depuis Cranmer jusqu'à l'archevêque Whately, qui, dans sa dernière motion sur le gouvernement de l'église, dit que cette question a été discutée, « du consentement tacite de tout le corps épiscopal. » Y a-t-il jamais eu une église, sans même excepter l'église Russe, qui ait si entièrement sacrifié les droits et les avantages des pauvres à la rupure des riches, comme le sait mieux qu'aucun autre l'auteur de l'histoire des Bancs ? Y a-t-il jamais eu sous le ciel une plus palpable association d'iniquité, d'oppression et de corruption que cette église d'Angleterre établie en Irlande, dont l'existence nous est révélée non seulement par les témoignages des victimes catholiques, par les malédictions lancées par tous les étrangers, qui, comme moi, ont vu cette abomination dans toute son horreur, mais par les aveux de vos propres autorités, telles que « la correspondance de Stafford avec Laid ; et la « vie de l'évêque Bedell, » par Mason. »

Ces faux évêques catholiques ne se sont-ils pas assis, pendant des siècles